

Notes sur l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse 1323-1975

R. CALESTROUPAT

Dès le XII^{ème} siècle, Pierre le Vénérable faisait l'éloge des poètes de Toulouse qui se servaient d'une langue originale quoique fille de la langue latine. Les formes adoptées par la nouvelle école, différaient grandement des formes antiques. Le sentiment le plus délicat, les pensées les plus ingénieuses, des satires vives et pittoresques, tels étaient à peu près les genres en honneur parmi les *Troubadours*; c'est ainsi que l'on nomma les nouveaux poètes, du mot *Trobar* qui signifie: trouver, inventer.



Des comtes, des rois, des empereurs même, firent des vers en langue romane et, dans la suite, la Catalogne, l'Aragon, la Castille, la Navarre, la Sicile, le duché de Ferrare, et... eurent aussi leurs Troubadours.

Cinquante années s'étaient écoulées depuis l'extinction de la noble dynastie des Raymond, quand les muses du Languedoc se remirent à chanter. Toulouse possédait de nouveau des hommes de grand mérite, qui s'assemblaient souvent pour tenir des conférences académiques et préparer ainsi un avenir glorieux à l'institution qui allait naître et qui six cent cinquante ans plus tard devait encore briller du plus vif éclat.

Un mardi de l'an 1323, après la Toussaint, sept poètes se réunirent dans le Jardin des Augustines au faubourg Saint-Etienne à Toulouse. Ils écrivirent une lettre circulaire en vers Provençaux, au nom de «*La gaie compagnie des sept Trobadors de Tolosa*, par laquelle ils invitaient tous les poètes des divers *Païs de la Languedoc*, à se rendre à Toulouse le premier de Mai suivant, pour y faire la lecture de leurs ouvrages; avec promesse de donner une violette d'or, à celui qui réciterait *en Romain* la pièce qu'ils jugeraient la plus digne d'être couronnée.

Cette lettre commençait ainsi:

«La très gaie compagnie des sept poètes de Toulouse, aux honorables seigneurs, amis et compagnon, qui possèdent la science d'où naît la joie, le plaisir, le bon sens, le mérite et la politesse, salut et vie joyeuse...»

«Als honorables et als pros
 «Senhors amix et companhos
 «Asquat es donat le sabers
 «Don creish als bos gangs et plazers
 «Sens et valors et cortesia
 «La Sobregaïa companhia
 «Dels VII Trobadors de Tholosa
 «Salut et mais vida joiosa.

.....

Les sept Troubadours qui appelaient ainsi aux luttes poétiques tous les poètes du Midi de la France, appartenaient aux diverses classes de la Société contemporaine. C'étaient: Bernard de Panassac, damoiseau, Guillaume de Lobra, bourgeois, Bérenguier de Saint-Plancat et Pierre de Mejanaserra, changeurs, Guillaume de Gontaut et Pierre de Cano, négociants, Bernard Oth, Greffier à la Cour du Viguiet.

Le jour convenu, 1^{er} Mai 1324, les poètes affluèrent de toutes parts à Toulouse et se rendirent au Jardin des Augustines.

«Les sept poètes associés employèrent le premier jour de May, le soir et le matin, à entendre la lecture des ouvrages des poètes qui se présentèrent pour concourir au prix». Ils les examinèrent en particulier le lendemain, et adjudèrent le 3 de May la violette d'or, que l'ancien registre appelle: «*La Joya de la Violetta*», à Maître Arnaud Vidal de Castelnaudarri, pour un poème qu'il avait composé en l'honneur de la Vierge (*Histoire générale du Languedoc*).

Cette association subsista les années suivantes. Elle se donna des statuts, qui figurent dans un traité publié en 1355.

Les faubourgs de Toulouse ayant été détruits en 1356, le lieu d'assemblée des sept poètes devenus les sept mainteneurs, fut transféré dans l'Hôtel de Ville.

La Compagnie du Gai Savoir devint si célèbre que Jean, roi d'Aragon envoya en 1388 des ambassadeurs au roi de France Charles VI pour le prier de lui envoyer des poètes de Toulouse et des environs, dans le dessein où il était de faire dans ses états, un établissement de la *Gaye Science*.

Les manifestations, littéraires et autres, organisées après la Croisade contre les Albigeois, furent empreintes du caractère éminemment catholique qui caractérisait alors l'ancienne capitale du midi de la France. Les sujets relatifs à l'amour profane étaient rigoureusement proscrits par «*Las leys d'Amors*» (Les statuts de 1355 sont ainsi désignés).

Une réaction aussi discrète qu'habile devait bientôt prendre corps. Alors que sur chaque page des «*Joyas del Gay saber*» on lit une invocation à la Vierge Marie, dans «*les Cansos et Dansas de Nostra Dama*» dont l'inspiration est cependant empruntée aux litanies de la Vierge, on trouve à trois reprises «la clémence» isolée séparée des autres vertus de la Vierge. Certains historiens pensent que c'est là le point de départ de la substitution de dame Clémence «Clémence Isaure», à Notre Dame, la Vierge, comme patronne, puis protectrice et bienfaitrice des Jeux Floraux.

La légende de Clémence Isaure née vers la fin du xiv^{ème} siècle a grandement contribué à la popularité des Jeux Floraux pendant plus de trois cents ans. Les Capitouls et les habitants de Toulouse y crurent fermement. Ils manifestèrent leur reconnaissance en plaçant la statue de la grande dame Toulousaine dans une salle de l'Hôtel de Ville et la couronnèrent de fleurs tous les ans le 3 mai, jour de la distribution des prix. Réduite à son exacte valeur par d'éminents travaux historiques, Clémence Isaure ne subsiste pas moins à l'état de souvenir poétique et gracieux.

A l'origine les sept Troubadours donnèrent le nom de «Gai Savoir» à leur compagnie.

En 1356, cette compagnie devint le «Collège de Rhétorique» et publia *Las Leys d'Amor*, code de la poésie romane.

En 1694, le roi de France Louis XIV, l'érigea en «Académie des Jeux Floraux» et nomma les 36 académiciens qu'elle devait compter.

En 1725, le roi de France Louis XV porta à 40, le nombre des Académiciens ou Mainteneurs.

En 1735, l'académie proposa d'établir un jeton de présence pour les mainteneurs. Ce projet ne fut réalisé qu'en 1754. Le jeton, en argent, porte à l'avert le buste de Clémence Isaure et la date de 1754, au revers, un parterre orné de quatre fleurs, avec la devise: *His idem semper honos*.

Les coins ayant disparu pendant la tourmente révolutionnaire, un nouveau jeton a été frappé en 1812. L'avert porte le buste de Clémence Isaure et une lyre; le revers un bouquet de fleurs accompagné de la devise de 1754 et la date: MCCCXXIII.

L'Académie des Jeux Floraux de Toulouse qui par ses origines est la doyenne des académies littéraires d'Europe, continue à ouvrir chaque année un Concours, les 1^{er}, 2 et 3 mai et à distribuer les prix «*de la gaye science et du gay scavoir*».

Tel est le succinct précis de l'histoire de l'institution de cette célèbre académie, une des gloires de Toulouse.